

LES HISTOIRES DE L'ART BRUT

Chargée de cours à l'UNIL, Lucienne Peiry propose une version augmentée de sa thèse de doctorat. Un livre passionnant et richement illustré.

Jean Dubuffet a dû passer pour un fou aux yeux de certains adeptes de la culture officielle. Homme étrange, certes, au point de snober l'inauguration de la Collection de l'Art Brut le 26 février 1976 à Lausanne. Les recherches de l'artiste français sur cette création non savante, souvent issue de l'enfermement hospitalier, avaient débuté en Suisse juste après la guerre. En donnant les clés de sa précieuse collection à Michel Thévoz, nommé conservateur de la nouvelle institution lausannoise en 1975, Jean Dubuffet pense sans doute à ces Suisses de l'Art brut comme Aloïse Corbaz, Heinrich Anton Müller ou encore Adolf Wölfli.

Le livre de Lucienne Peiry remonte à plus loin encore, quand le médecin allemand Hanz Prinzhorn affirme son intérêt esthétique et intellectuel pour les œuvres émergeant dans l'imaginaire de patients psychiatriques. Les nazis en profiteront pour en déduire que l'art moderne, dit « dégénéré », est assimilable à la production des aliénés, alors que pour Prinzhorn, comme plus tard pour Dubuffet, ces auteurs à part ne sont pas débiles mais lucides, voire extra-lucides. Ces œuvres d'une folle originalité, toutes radicalement différentes, témoignent selon Dubuffet d'un « psychisme exalté » par des existences menées dans l'isolement, la perte, la pauvreté, l'insoumission et non pas d'un esprit amoindri, dégénéré...

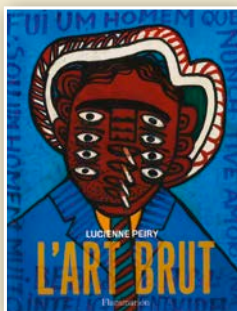
Lucienne Peiry explore dans son texte agrémenté de 500 illustrations ce foisonnement des productions de l'Art brut et souligne les réactions multiples de rejet, mais surtout de fascination exprimées par des artistes d'hier et d'aujourd'hui comme Paul Klee, André Breton, Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle ou encore... David Bowie. Elle raconte les histoires de l'Art brut à tra-



HANS FAHRNI

Entre 1920 et 1930,
mine de plomb et crayon
de couleur sur papier,
21 x 27 cm [inv. 944].

© La collection abcd - Bruno
Decharme / Maxime Gerigny
et Patrick Goetelen.



L'ART BRUT

Par Lucienne Peiry
Editions Flammarion (2016),
400 p.

vers le temps et les continents puisque cette première inscription européenne de la fameuse Collection s'est enrichie d'œuvres issues d'un vaste horizon géopolitique. Avec Michel Thévoz, les parias créatifs ne sont plus seulement à l'hôpital psychiatrique ou en prison, dans la solitude des champs de colza ou de l'exil, mais chez les personnes âgées ou encore les handicapés...

L'auteure évoque aussi les femmes qui investissent des domaines comme la couture, la broderie, la féerie. En retrait de la société, les artistes de l'Art brut parviennent à (se) constituer des lieux magiques, des refuges autarciques mais qui tissent des liens avec d'autres entités, des défunts, des divinités, un monde invisible protecteur pour eux-mêmes et, au-delà, pour l'humanité. Elle souligne ce paradoxe d'une création nourrie d'expériences inconsolables, de désastres intimes et sociaux,

et qui s'offre pourtant à notre regard et à notre interprétation pour peu que nous sachions en déceler les qualités propres qui transcendent la biographie de leurs auteurs dans une construction, une recherche élaborée, « un système particulier souvent fort complexe ».

Elle s'interroge sur la faveur actuelle de l'Art brut dans les expositions, les films, les travaux scientifiques et souligne la nécessité d'une approche transdisciplinaire pour aborder ces productions. Une vaste question qui renouvelle les réflexions de Jean Dubuffet sur la manière de montrer ces œuvres, d'en faire reconnaître la valeur tout en les préservant du circuit commercial. A l'heure où l'argent règne en maître, on peut se souvenir de ce constat radical du théoricien : « Il faut choisir entre faire de l'art et être tenu pour un artiste. L'un exclut l'autre. » **NADINE RICHON**



Raphaël Lonné, vers 1970, encre sur papier.

L'ART BRUT CULTURELLEMENT INDEMNES

C'est une somme, une bible, une référence, c'est *L'Art brut*, le livre que vous emporterez sur une île déserte si vous aimez cette forme de création. L'art brut, c'est celui qu'exercent « des personnes indemnes de culture artistique », comme le disait Jean Dubuffet, découvreur du genre. Longtemps, on a dit aussi « l'art des fous », et c'est vrai qu'ils sont nombreux, les peintres, dessinateur-trices, sculpteur-trices à avoir enfanté clandestinement leurs œuvres dans l'univers hostile d'hôpitaux psychiatriques.

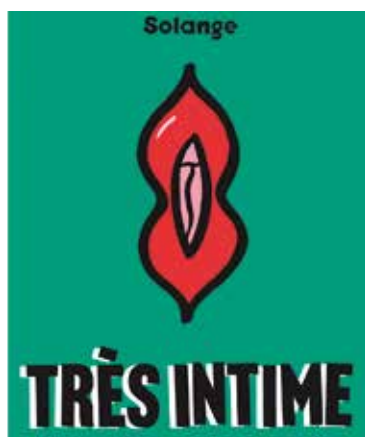
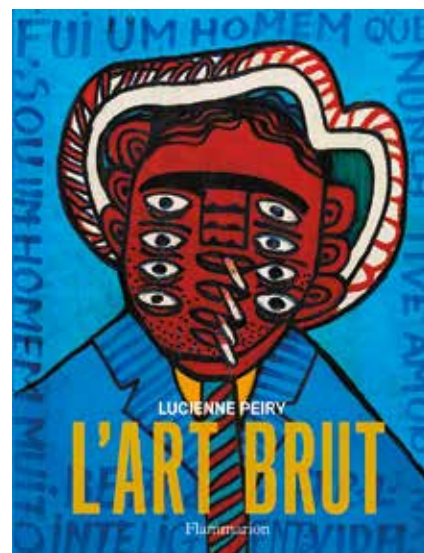
Dans cet univers grouillant et subversif, on ne trouve pas les repères, mouvements et tendances qui scandent l'histoire de l'art traditionnel. Ici, seuls la folie, l'amour et la frénésie tiennent lieu de manifestes.

Le livre de Lucienne Peiry nous donne les clés de cette histoire à part, de ses artistes les plus marquants, et de ceux, nombreux, qu'ils ont influencé. Cinq cents œuvres sont reproduites dans ces pages, des plus connues aux dernières découvertes, puisque cette nouvelle édition (la première date de 1997) intègre des créateurs inédits, repérés du Ghana au Brésil, du Japon jusqu'à Bali.

Lucienne Peiry conclut son ouvrage avec ces mots d'Éluard : « *La poésie involontaire [...] engendre notre émotion, elle rend à notre sang la légèreté du feu.* » On ne saurait mieux définir l'art brut. ●

ISABELLE MOTROT

L'Art brut, de Lucienne Peiry. Éd. Flammarion, 400 pages, 500 illustrations, 30 euros.



TRÈS INTIME GRAND ORAL

Dalila a renoncé à être à la fois la maman et la putain de son mec : « *C'est surhumain* ». Du haut de ses 19 ans, Hortense, qui préfère les filles, se demande si elle ne serait pas « *demi-sexuelle* », c'est-à-dire « *n'avoir du désir que pour les personnes qu'on connaît bien* ». *Très intime* est un recueil de témoignages sur la sexualité et l'amour, de femmes auxquelles la youtubeuse Solange a tendu le micro pour la radio Mouv' en 2013. Quand nous l'avions rencontrée (voir *Causette* #67), elle nous expliquait que l'exercice lui était particulièrement cher parce qu'il lui avait permis de sortir d'elle-même. De créer des ponts avec

les autres en débarquant chez des femmes et en les faisant parler de leur intimité, parfois joyeuse, trop souvent sordide : sur les vingt femmes de 18 à 46 ans rencontrées, sept « *ont connu une ou plusieurs situations d'abus et/ou de viol* », a calculé Solange. En choisissant de restituer l'oralité de ces discussions dans toute sa densité – avec son lot de contradictions et de contresens – Solange rapporte une parole brute, libre et multiple. ● ANNA CUXAC

Très intime, Solange, Éd. Payot, 200 pages 12 euros.



A lire aussi

L'essor récent



L'histoire écrite de la Collection de l'art brut participant à un monde en mouvement s'arrêtait en 1997, date de la première publication de l'ouvrage de Lucienne Peiry. L'ancienne directrice de la Collection lausannoise (2001-2011) rattrape le temps passé avec une édition augmentée de *L'art brut*. Elle y analyse les deux dernières années, l'époque charnière d'un intérêt grandissant pour l'art brut dans le public, les musées et sur le marché.

Les racines historiques



Préfacé par Jean Dubuffet et sorti en 1976, au moment du début de l'aventure lausannoise, *L'art brut* de Michel Thévoz a été réédité en parallèle au 40e anniversaire. Ouvrage fondateur, il présente les créateurs «historiques» repérés par Jean Dubuffet tout en éclairant cette révolution qui a modifié le regard sur l'art. Depuis, 40 ans se sont écoulés, l'auteur fait le point dans une postface en listant les enjeux actuels.



LE TEMPS DE LIRE, D'ENTENDRE ET DE VOIR

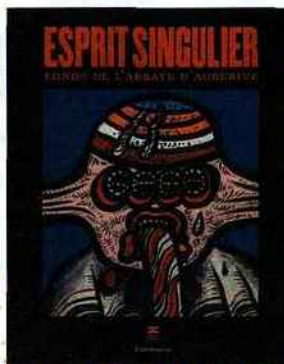
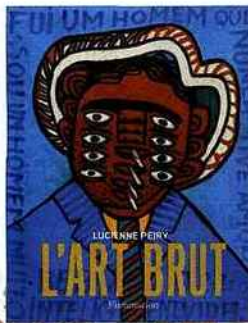
Temps de voir par l'intermédiaire de ces coffrets DVD, temps de lire, des livres jeunesse aux grands penseurs de notre temps pour arriver aux Beaux Livres, temps d'entendre des musiques diverses, aussi diverses que notre temps, sans oublier les dites « musiques du monde », le hard rock, le rap... dont nous parlons aussi dans nos pages « culture » habituelles. Ce n'est ici qu'une sélection qui est loin d'être exhaustive... Nous la poursuivrons sur le site...

BEAUX LIVRES

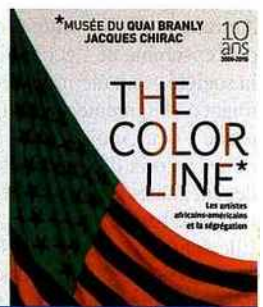


L'Art Brut de Dubuffet aux origines de la collection ; L'Art Brut, Lucienne Peiry, 500 illustrations, 30 € ; Esprit singulier, Fonds de l'abbaye d'Auberive, ouvrage collectif, 49,90 €, Éditions Flammarion.

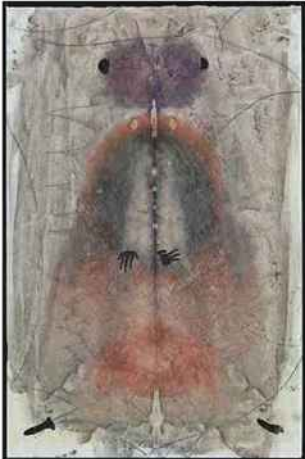
Temps de contempler. Trois beaux livres autour de l'Art Brut. La collection de Jean Dubuffet, véritable « inventeur », initiateur de cette création qui s'étend désormais au monde entier. *L'Art Brut* donne une idée de la collection réunie par Dubuffet, tandis que, avec le même titre, Lucienne Peiry en retrace l'histoire et le développement durant les vingt dernières années, et que *Esprit singulier* donne une idée de la collection de Jean-Claude Volot autour de 600 œuvres d'artistes apparentés à l'Art Brut comme des grands noms de la photographie.



Le temps de la connaissance et de la lutte. Ce catalogue de l'exposition, *The Color Line*, du musée du quai Branly, retrace l'histoire de près d'un siècle de lutte acharnée des artistes africains-américains contre l'invisibilité de la ségrégation. Une grande variété des formes d'expression indique la réalité de la création.



The Color Line, sous la direction de Daniel Soutif, 368 p., 700 illustrations, 49 €, Éditions Flammarion.



De gauche à droite, une gouache travaillée à l'éponge (vers 1947-48), puis un visage étrange (1947), et un mi-homme, mi-insecte obtenu à partir d'un papier plié.
MNRM-CCI, Paris, dépôt: Les Abattoirs, Toulouse/Collection Chave, Vence/Collection de l'art brut, Lausanne

La Collection de l'art brut expose l'œuvre méconnue d'Eugen Gabritschewsky, découvert par Dubuffet

LE SCIENTIFIQUE QUI FUT INTERNÉ

« AURÉLIE LEBREAU

Lausanne » Aller voir une exposition à la Collection de l'art brut à Lausanne – qui fête cette année ses quarante ans d'existence –, c'est la garantie d'être confronté à des histoires de vie hors du commun, qui souvent poursuivent le visiteur tant les trajectoires des auteurs d'art brut exposés sont compliquées, pour ne pas dire chaotiques. A ce titre, le nouvel accrochage temporaire intitulé *Eugen Gabritschewsky* – qui a déjà

été montré cet été à La Maison rouge de Paris et qui s'envolera à l'American Folk Art Museum de New York dès le mois de mars prochain – se fonde parfaitement dans ce tableau.

Tout commence pourtant de la meilleure des façons pour Eugen, qui naît à Moscou le 3 décembre 1893 dans une famille de la haute bourgeoisie. Son père, Georg N., est un bactériologiste à la renommée in-

ternationale – il est à l'origine du vaccin contre la scarlatine – et le petit Eugen et ses quatre frères et sœurs grandissent entourés de professeurs. Outre le russe, les enfants parlent et écrivent l'anglais, l'allemand, l'italien et bien évidemment le français. Ils sont initiés à la philosophie, au droit, aux arts. Et le décès prématuré de leur papa – Eugen est âgé de 14 ans –, dû très probablement à ses recherches sur les virus, n'y change rien: leur mère, Elen, une femme cultivée et



déterminée, poursuit l'éducation de sa prometteuse progéniture.

Brillant scientifique

En 1913, Eugen entre à l'Université de Moscou. Sensibilisé depuis son plus jeune âge à l'infiniment petit par son père, il se tourne naturellement vers la biologie, se passionnant pour les questions d'hérédité, chez les insectes notamment. Etudiant et chercheur brillant il

est, pour cette raison, exempté de mobilisation durant la Révolution de 1917. Il quitte définitivement la Russie en 1924. Passant brièvement par Munich, il débarque à New York en janvier 1925, après avoir décroché une bourse lui permettant de poursuivre ses études postdoctorales à l'Université de Columbia, dans le laboratoire du professeur Thomas Hunt Morgan, qui recevra le Nobel de physiologie et de médecine en 1933.

En 1927, le scientifique russe intègre l'Institut Pasteur à Paris et étudie le comportement et l'évolution des mouches, dont un spécimen porte même son nom, la *Volucella flava Gabritschevsky*. Mais un amour contrarié et la vie académique, pleine de concurrence, atteignent la santé du biologiste. Crises d'angoisse, syndrome de persécution, la vie de Gabritschevsky se fait douloureuse. A tel point qu'il sera interné en 1931 dans un hôpital psychiatrique proche de Munich, qu'il ne quittera plus qu'à de rares exceptions jusqu'à sa mort le 5 avril 1979.

La vie s'arrête

«Au moment où il est interné, la vie s'arrête pour lui», explique Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'art brut. Seule étincelle dans cet océan subit de noirceur et de solitude, une frénésie créatrice qui donne un sens aux jours du Russe. Et que Jean Dubuffet intégrera à sa collection dès 1950. Durant ses presque cinquante ans

d'enfermement, le scientifique produira 5000 œuvres, peintures, dessins, gouaches, sur tous les supports possibles: papier, feuilles volantes, journaux et même au dos de radiographies médicales...

Le désormais artiste triste convoque le hasard pour créer

Si, au contraire des auteurs d'art brut «traditionnels» qui n'ont aucune connaissance académique de l'art, Gabritschevsky a été formé au dessin, son style est évidemment bouleversé par l'internement. Ses œuvres – 145 sont visibles dans l'exposition – sont souvent dictées par le tâtonnement, sans nul doute une réminiscence de sa carrière scientifique. Le désormais artiste triste convoque le hasard pour décrire un univers plein de petites créatures mi-humaines, mi-animales, d'insectes étranges, de réseaux entrelacés rappelant ce que l'on peut observer sur une plaque de microscope. Pliant, grattant, tachant, épongeant, le Russe multiplie les techniques et les approches, comme autant d'actes pour se maintenir dans le grand bain vital... Des œuvres qui soulignent toutes, malheureusement, l'âpreté de sa destinée. »

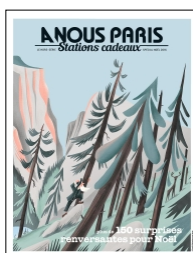
➤ Collection de l'art brut, Lausanne, jusqu'au 19 février 2017.

L'ART BRUT EN VISION MONDIALE

Lucienne Peiry, ancienne directrice de la Collection de l'art brut, vient de publier une version largement augmentée de son ouvrage *L'art brut*, paru initialement en 1997. Et en vingt ans, les découvertes d'auteurs d'art brut ont été nombreuses. L'historienne de l'art raconte, par ses passionnantes lignes, comment certaines trouvailles ont été rendues possibles, emmenant l'auteure à l'autre bout de la planète. Un livre où destins cabossés et indispensable création s'entremêlent. AL

➤ Lucienne Peiry, *L'art brut*, Ed. Flammarion, 400 pp.





de Barbès à Abbesses



1 // Kaki brodé

Un classique customisé avec des broderies romantiques, pour jouer à fond le contraste.

Veste Vibe militaire en coton : 190 €.
LEON & HARPER
46, rue des Abbesses, 18°.
Tél. : 01 44 92 07 92
www.leonandharper.com

5 // Incontournable

L'Art brut s'est récemment enrichi de nombreux talents par-delà les frontières. L'auteur leur fait une place de choix dans cet ouvrage de référence enrichi, **L'Art brut**, Lucienne Peiry, **Flammarion**, 30 €. **HALLE SAINT-PIERRE**
2, rue Ronsard, 18°.
Tél. : 01 44 92 07 92.

2 // Héros

En 1936 à Berlin, l'athlète afro-américain Jesse Owens remportait quatre médailles d'or sous les yeux médusés de Hitler. Mais son histoire ne s'arrêta pas là... **Jesse de Maryse Ewanjé-Epée : 35 €.**
LIBRAIRIE DES ABBESSES
30, rue Yvonne le Tac, 18°.
Tél. : 01 46 06 84 30.

6 // Gin-gin !

Un gin bio et made in France ? Vous avez bien lu ! Et c'est une boîte de production de films qui en est à l'origine. Distillé dans un alambic Stupiler (le top !), il se distingue par son goût subtil. **Bouteille de gin Lord of Barbès : 70 €.**
LORD OF BARBÈS
64, RUE DE CLIGNANCOURT, 18E.
www.lordofbarbes.com

3 // Glam camouflé

Esprit résolument urbain chic pour cette pochette tout en perles brodées, qui fera crépiter vos tenues les plus sobres d'une touche d'humour classe. **Pochette Camouflage 15 x 25 cm : 65 €.**
FRAGONARD
1 bis, rue Tardieu, 18°.
Tél. : 01 42 23 03 03.

7 // Afrique chic

Sawa est une marque spécialisée dans les sneakers entièrement fabriquées en Afrique. Celles-ci donnent le ton et tranchent sur la grisaille du bitume. **Sneakers Tsagé Bogolan : 125 €.**
SAWA
37, rue Myrah, 18°.
Tél. : 01 71 27 71 76.
www.sawashoes.com

4 // Floral gigognes

Cristina Cordula signe une ligne d'objets pour Tati. Des lignes pures, un graphisme aux couleurs chatoyantes, comme pour ces boîtes déclinées en trois formats. **Boîtes Cubes : de 2,99€ à 4,99 €**
TATI
4, bld de Rochechouart, 18°.
Tél. : 01 55 29 50 00.

8 // Élégante et lumineuse

Belle rencontre entre la fragilité du verre et la robustesse du marbre... Une lampe à la noble et étonnante personnalité. **Lampe à poser Amp – Normann Copenhagen : 200 €.**
THE COOL REPUBLIC
72, rue des Martyrs, 9°.
Tél. : 09 50 80 72 18.
www.thecoolrepublic.com



La collection abcd Bruno Decharme/
 Maxime Genigny et Patrick Goetelen

L'art brut au passé et au présent

► Lucienne Peiry, docteure en histoire de l'art et directrice de la Collection de l'art brut à Lausanne de 2001 à 2011, poursuit sa quête dans le monde de ces laissés-pour-compte qui sont de géniaux artistes. Dans ce bel ouvrage, elle revient aux origines de cet art, quand Jean Dubuffet, en 1945, s'intéresse à des œuvres d'art marginales, débordantes

de fantaisie, touchantes de poésie. Puis poursuit son chemin avec des découvertes de ces vingt dernières années.



A lire
 «L'art brut»,
 Lucienne Peiry,
 Flammarion,
 400 p.

Marc Chagall et la magie du vitrail

► On connaît Marc Chagall (1887-1985) pour ses tableaux. Moins pour ses vitraux. Après la Seconde Guerre mondiale, il fait appel à des maîtres afin de retrouver les techniques ancestrales et «pénétrer dans la lumière du plein jour».

A travers deux cents illustrations en couleur, ce très beau livre offre un voyage dans le temps et l'espace de cette œuvre poétique et magnifique. De «La tribu de Lévi» de la synagogue d'Hadassah, à Jérusalem (ci-dessous) aux cinq vitraux hauts de dix mètres et à la rosace qui ornent l'église du Fraumünster à Zurich. Superbe!



Chagall, par SIAE, 2016



A lire
 «Les vitraux
 de Chagall»,
 sous la direction
 de Meret Meyer,
 Citadelles & Mazenod,
 240 p.



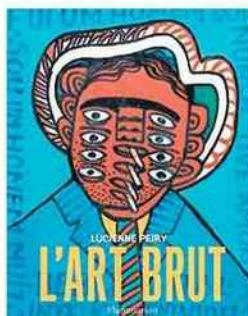
librairie

dans l'air

LA CRITIQUE EST UNANIME

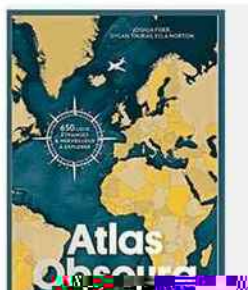
Textes : Carine Chenaux

Pour les kids, les férus d'art et les cuisiniers fous, ou même les amateurs d'absurde qui nous laissent souvent perplexes, de beaux livres en tout genre. Sélection non-exhaustive et, de fait, forcément crève-cœur.



L'Art brut Lucienne Peiry

Pour ceux qui s'intéressent à la richesse de l'Art brut, cet ouvrage de référence ressort dans une version actualisée, rigoureusement indispensable._
Éd. Flammarion, 30 €.



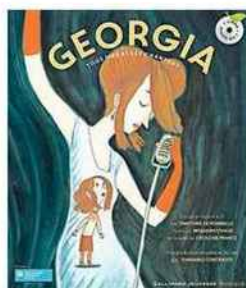
Atlas Obscura Joshua Foer, Dylan Thuyas & Ella Morton

Cet ouvrage culte recense plus de 600 lieux et sites incroyables, underground et au final méconnus du monde entier. De quoi donner de pressantes envies de voyage aux vrais aventuriers._
Éd. Marabout, 30 €.



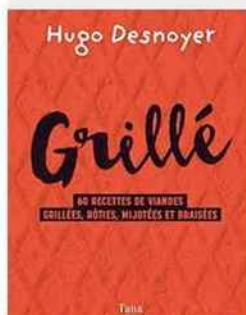
Combo, Artiste à risques Linda Mestaoui

« S'appuyer sur ses lectures pour s'élever plus haut », clame l'une des œuvres de ce street-artiste engagé, qui dénonce les travers de la société à grands renforts de phrases-choc et de techniques multiples._
Ed. Alternatives, 244 pages, 28 €.



Georgia, Tous mes rêves chantent Timothée de Fombelle

Aucun risque d'abêtissement des foules de kids, avec ce livre-disque fort primé dont les chansons sont interprétées par Albin de la Simone, Rosemary Standley ou Alain Chamfort._
Imaginé par l'Ensemble Contraste, illustrations Benjamin Chaud, narration Cécile de France.
Éd. Gallimard Jeunesse Musique, livre + CD 68 minutes, 24,90 €.



Grillé Hugo Desnoyer

De quoi faire surchauffer les végétariens, végétaliens et autres mangeurs de graines en guise de protéines, cet ouvrage signé du plus starissime des bouchers ne propose que des recettes de viandes, bien sûr parfaitement grillées._
Tana Éditions, 29,95 €.



A la recherche de l'Ultra-Sex Nicolas Charlet & Bruno Lavaine

Réunissez Nicolas & Bruno, les créateurs du cultissime Message à caractère informatif, un héros tout casqué qu'on appellera Robot Daft Peunk, du roman-photo, des films X rétro, censurés ce qu'il faut mais re-sonorisés par les auteurs, et vous avez un OVNI jubilatoire, première signature des Éditions Nova, interdite aux -16 ans, quand même, hein.



CULTURE

La Collection de l'art brut expose l'œuvre méconnue d'Eugen Gabritschevsky, createur russe découvert par Dubuffet. Un art qui a souvent convoqué le hasard

Le scientifique qui fut interné

AURÉLIE LEBREAU

Lausanne ► Aller voir une exposition a la Collection de l'art brut a Lausanne – qui fete cette annee ses quarante ans d'existence – c'est la garantie d'etre confronte a des histoires de vie hors du commun qui souvent poursuivent le visiteur tant les trajectoires des auteurs d'art brut exposes sont compliquees pour ne pas dire chaotiques. A ce titre le nouvel accrochage temporaire intitule *Eugen Gabritschevsky* – qui a deja ete montre cet ete a La Maison rouge de Paris et qui s'envolera a l'American Folk Art Museum de New York des le mois de mars prochain – se fonde parfaitement dans ce tableau.

Tout commence pourtant de la meilleure des facons pour Eugen qui naît a Moscou le 3 decembre 1893 dans une famille de la haute bourgeoisie. Son pere Georg N. est un bacteriologiste a la renommee internationale – il est a l'origine du vaccin contre la scarlatine – et le petit Eugen et ses quatre freres et sœurs grandissent entoures de professeurs. Outre le russe les enfants parlent et ecrivent l'anglais l'allemand l'italien et bien evidemment le français. Ils sont inities a la philosophie au droit aux arts. Et le deces premature de leur papa – Eugen est age de 14 ans – du tres probablement a ses recherches sur les virus n'y change rien. Leur mere Elen, une femme cultivee et determinee poursuit l'education de sa prometteuse progéniture.

Brillant scientifique

En 1913 Eugen entre a l'Universite de Moscou. Sensibilise depuis son plus jeune age a l'infiniment petit par son pere il se tourne naturellement vers la biologie se passionnant pour les questions d'heredite chez les insectes notamment. Etudiant et chercheur brillant il est pour cette raison exemple de mobilisation durant la Revolution de 1917 il quitte definitivement la Russie en 1924. Passant brievement par Munich il débarque a New York en janvier 1925 apres avoir décroche une bourse lui permettant de poursuivre ses etudes postdoctorales a l'Universite de Columbia dans le laboratoire du professeur Thomas Hunt



Sans titre, entre 1950 et 1956, gouache sur papier plié, AN / COLLECTION DE L'ART BRUT

L'ART BRUT EN VISION MONDIALE

Lucienne Peiry, ancienne directrice de la Collection de l'art brut, vient de publier une version largement augmentee de son ouvrage *L'art brut*, paru initialement en 1997. Et en vingt ans, les decouvertes d'auteurs d'art brut ont ete nombreuses. L'historienne de l'art raconte par ses passionnantes lignes comment certaines trouvailles ont ete rendues possibles emmenant l'auteur a l'autre bout de la planete. Un livre ou destins cabosses et indispensables creations s'entremelent. AL/LIB

Lucienne Peiry, *L'art brut*, Ed. Flammarion, 400 pp.



Morgan, qui recevra le Nobel de physiologie et de medecine en 1933.

En 1927 le scientifique russe integre l'Institut Pasteur a Paris et etudie le comportement et l'evolution des mouches dont un specimen porte meme son nom : la *Volucella flava Gabritschevsky*. Mais un amour contraire et la vie academique pleine de concurrence atteignent la sante du biologiste. Crises d'angoisse syndrome de persecution, la vie de Gabritschevsky se fait douloureuse. A tel point qu'il sera interne en 1931 dans un hopital psychiatrique proche de Munich qu'il ne quittera plus qu'a de rares exceptions jusqu'a sa mort le 5 avril 1979.

La vie s'arrête

«Au moment ou il est interne la vie s'arrete pour lui», explique Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'art brut. Seule étincelle dans cet ocean subit de noirceur et de solitude, une frenesie creatrice qui donne un sens aux jours du Russe. Et que Jean Dubuffet integrera a sa collection des 1950. Durant ses presque cinquante ans d'enfermement le scientifique produira 5000 œuvres : peintures, dessins, gouaches sur tous les supports possibles, papier, feuilles volantes, journaux et meme au dos de radiographies medicales.

Si au contraire des auteurs d'art brut «traditionnels» qui n'ont aucune connaissance academique de l'art, Gabritschevsky a ete forme au dessin, son style est evidemment bouleverse par l'internement. Ses œuvres – 145 sont visibles dans l'exposition – sont souvent dictees par le tatonnement, sans nul doute une reminiscence de sa carriere scientifique. Le desormais artiste triste convoque le hasard pour decouvrir un univers plein de petites creatures mi-humaines mi-animales d'insectes etranges, de reseaux entrelaces rappelant ce que l'on peut observer sur une plaque de microscope. Plant, grattant, tachant, epongeant, le Russe multiplie les techniques et les approches, comme autant d'actes pour se maintenir dans le grand bain vital. Des œuvres qui soulignent toutes malheureusement l'aprete de sa destinee. LA LIBERTE

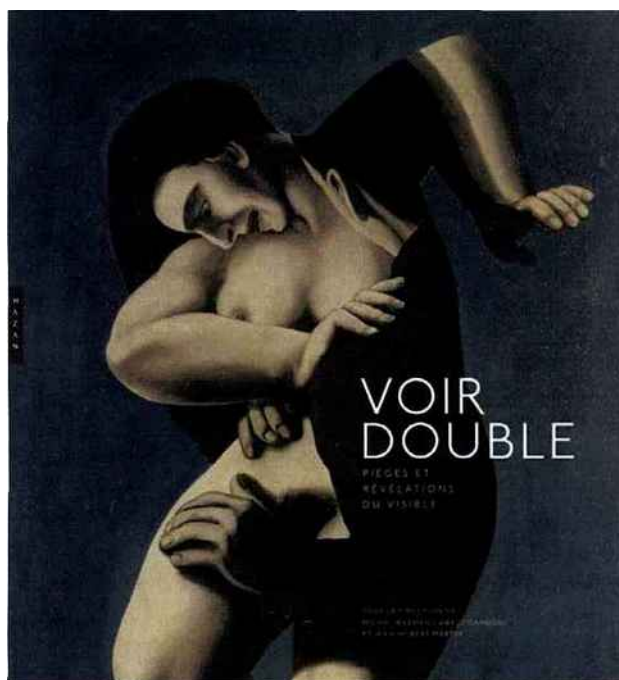
Collection de l'art brut, Lausanne, jusqu'au 19 fevrier 2017, www.artbrut.ch



LIVRES

Par Sarah Hugounenq

Notre sélection de livres de Noël (1)



UN LIVRE COMME PAS DEUX !

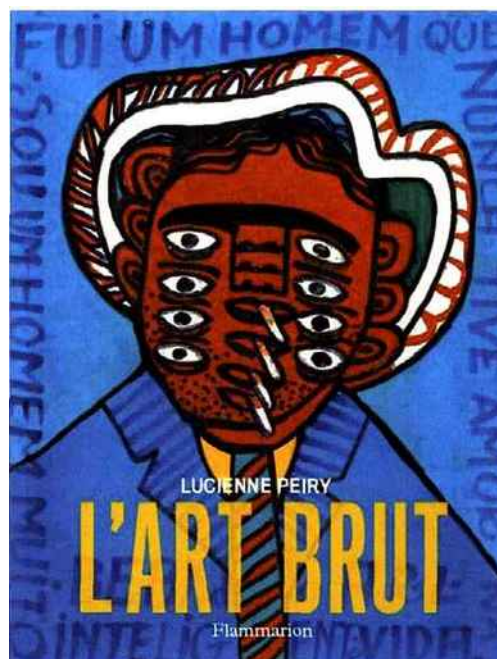
Anamorphose, image cachée, cryptomorphose... Derrière ce vocabulaire pompeux, ce sont les ruses esthétiques que décryptent avec simplicité et intelligence Michel Weemans, Dario Gamboni, et Jean-Hubert Martin. À partir de 80 œuvres de l'antiquité à nos jours, les auteurs examinent les images dans leur dualité. Au menu, les images composites, cachées, ou détournées des chefs-d'œuvre des plus grands artistes. Analogie, paradoxe ou énigme, cette double mimesis peut être formelle comme chez Arcimboldo, spirituelle comme dans certains bas-reliefs égyptiens, ou sémantiques comme chez Luca Signorelli ou Jérôme Bosch. Chronologique, l'ouvrage explore l'ambiguïté de l'image chez les artistes contemporains. Ainsi la silhouette en filigrane de *Lion in Oil* d'Ed Ruscha (2002) est comprise à la suite des expérimentations artistiques inspirées de la tâche de Rorschach. En 300 pages, l'ouvrage relit l'histoire de l'art comme un hommage à Duchamp, et à son adage selon lequel les regardeurs font les tableaux.

VOIR DOUBLE, PIÈGES ET RÉVÉLATIONS DU VISIBLE, par Michel Weemans, Dario Gamboni et Jean-Hubert Martin, éd. Hazan, 336 p., 75 euros.

UNE HISTOIRE INTERNATIONALE DE L'ART BRUT

De la Chine au Ghana, du Brésil à Bali, les frontières de l'art brut n'ont cessé de bouger ces dernières années à la faveur de recherches renouvelées sur le sujet. Dans le même temps, son apparition sur le marché de l'art a profondément renouvelé ses problématiques. À la lumière de ces bouleversements, la Lausannoise Lucienne Peiry a repris sa thèse fondatrice sur l'art brut, parue en 1997, et en publie une version enrichie de vingt ans d'études supplémentaires. La question de l'altérité n'est plus l'alpha et l'omega de l'art brut. L'auteur ouvre de nouvelles perspectives en étudiant l'art populaire, les graffitis, l'automatisme, ou les dessins d'enfants. Très documenté, l'ouvrage synthétique est également richement illustré d'œuvres principalement issues de la collection de Dubuffet, dont l'histoire constitue le fil rouge. Loin de s'enfermer dans une histoire finie, Lucienne Peiry relit l'art brut à la lumière de son impact sur l'art contemporain, à travers le travail d'Annette Messager, Hervé Di Rosa, Georg Baselitz ou Thomas Hirschhorn.

L'ART BRUT, par Lucienne Peiry, éd. Flammarion, 400 p., 30 euros.





MASACCIO. Alessandro Cecchi.
Imprimerie nationale, 2016, 368 pages, 140 €.

S'il n'était pas mort à 27 ans, Masaccio serait vraisemblablement une star de la Renaissance picturale italienne, à l'instar de Michel-Ange qui l'a copié. La somme proposée par l'Imprimerie nationale permet de comprendre pourquoi, dans une édition magnifiquement illustrée, comme toujours. On y trouvera bien entendu des études approfondies des fresques florentines (celles de la chapelle Brancacci, exécutée avec son aîné Masolino, et celle de Santa Maria Novella, à laquelle Brunelleschi contribua). Mais aussi une solide documentation sur des œuvres moins accessibles et sur une fresque aujourd'hui disparue, La Sagra, qui a inspiré de nombreux artistes. Dans la continuité de Giotto, Masaccio a apporté la sensualité et l'attention à la vie quotidienne dans l'art sacré de l'Occident. Si vous n'allez pas à Florence, regardez la reproduction d'Adam et Ève chassés du Paradis : tout le génie du peintre y est. SC



PARIS MÉTRO PHOTO. Julien Faure-Conorton. Actes Sud, 2016, 408 pages, 49 €.



Dès les débuts du métro parisien, la photographie s'en est emparée, et leurs deux histoires ont cheminé ensemble. Les opérateurs sont d'abord séduits par la nouveauté d'un projet pharaonique, à l'allure de symbole de la modernité. Ils se concentrent sur les travaux et les ouvriers. Puis, au fur et à mesure que le métro se banalise et que l'appareil photo accroit sa maniabilité et les films leur sensibilité à la lumière, les images capturent de plus en plus

les usagers, les scènes quotidiennes banales ou pittoresques, privilégiant les recherches graphiques, l'exploration de la vie citadine. Le métro est devenu le lieu d'une photographie contemporaine extrêmement bariolée. SC

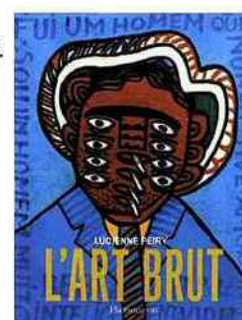
SOULÈVEMENTS. Georges Didi-Huberman
Gallimard, 2016, 420 pages, 300 illustrations. 49 €.

Les temps sont moroses, dit-on... L'exposition proposée au Jeu de Paume par le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman paraît d'abord incongrue, comme si son sujet appartenait à une histoire désormais révolue. « Soulèvements », pensez donc ! Le Printemps arabe est déjà loin, les manifestations en Occident ne rappelleraient que vaguement les grands mouvements sociaux des siècles précédents. C'est à voir, répliquent les œuvres, hétéroclites aussi bien par leurs supports que par leurs origines. On se soulève après la chute et nul besoin d'espoir pour se lever : seul le mouvement compte, il est la promesse elle-même. Les auteurs convoqués par Didi-Huberman nous le certifient. On a plaisir à les croire ! SC



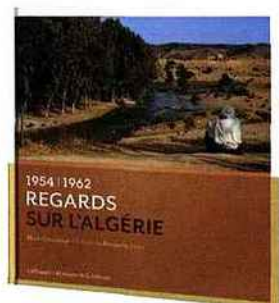
L'ART BRUT. Lucienne Peiry.
Flammarion, 2016, 400 pages, 30 €.

L'art brut a mis très longtemps avant d'être reconnu comme un ensemble d'œuvres méritant pleinement le qualificatif d'artistiques. Extrêmement diverses, inclassables, elles dégagent toutes une émotion intense et une forte sensation d'étrangeté. Un trait commun caractérise leurs créateurs, bien plus radicaux que la plupart des artistes dits contemporains : leur total désintérêt pour leur appartenance au monde de l'art officiel (fut-il contestataire) et pour l'argent. L'histoire de l'Art Brut est intimement liée à celle de la collection d'œuvres rassemblées au musée de Lausanne, en Suisse, et qu'a dirigée pendant une dizaine d'années Lucienne Peiry. Très richement illustré, son livre est sans aucun doute la meilleure introduction possible à un monde déroutant et stimulant. SC



REGARDS SUR L'ALGÉRIE. 1954/1962.

Marie Chominot. Gallimard, 2016, 160 p, 29 €.



Ils n'étaient pas photographes de métier. Mais, appelés ou engagés dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie, ils ont utilisé leur appareil pour en témoigner de façon juste et émouvante. Les quatre qu'a choisis l'historienne Marie Chominot découvraient un monde bien éloigné de celui

qu'ils avaient connu jusqu'à leurs vingt ans : la fraternité et la virilité des soldats ou la misère d'une population déplacée sous la contrainte. Leurs images plaident avec force pour la vocation documentaire et une approche humaniste de la photographie, qui se révèle ici une alliée précieuse de l'Histoire. SC

ROUGE, histoire d'une couleur. Michel Pastoureau.
Seuil, 2016, 216 pages, 39 €.

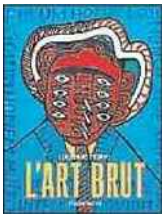
Quatrième opus de son histoire des couleurs, *Rouge* célèbre cette teinte reine, la plus ancienne que les humains aient réussi à reproduire, hautement symbolique tout au long de l'histoire européenne, bien que ses significations aient changé. Fidèle à sa méthode, l'auteur ne s'attache pas seulement à l'histoire de l'art, mais privilégie le vocabulaire (en particulier poétique) et les vêtements. Bien servi par une riche iconographie et un texte à la fois limpide et savant, voici un livre éclatant comme la couleur qu'il sert. SC



Paris, cathédrale Notre-Dame, rosace occidentale.



L'art des marginaux



L'art brut,
Lucienne
Peiry,
Flammarion,
30 €.

Art populaire, dessins d'enfants, art des fous, automatisme ou encore les graffitis sont les racines de ces œuvres troublantes découvertes par Dubuffet et reunies aujourd'hui sous le terme d'Art Brut Avec un retentissement international. Et un pouvoir de fascination intact.



Nouveau



Délices
des Sens

Chocolatier ■ Pâtissier

Romario et Raphaële
Boilley
Succombez à leur univers
gourmand

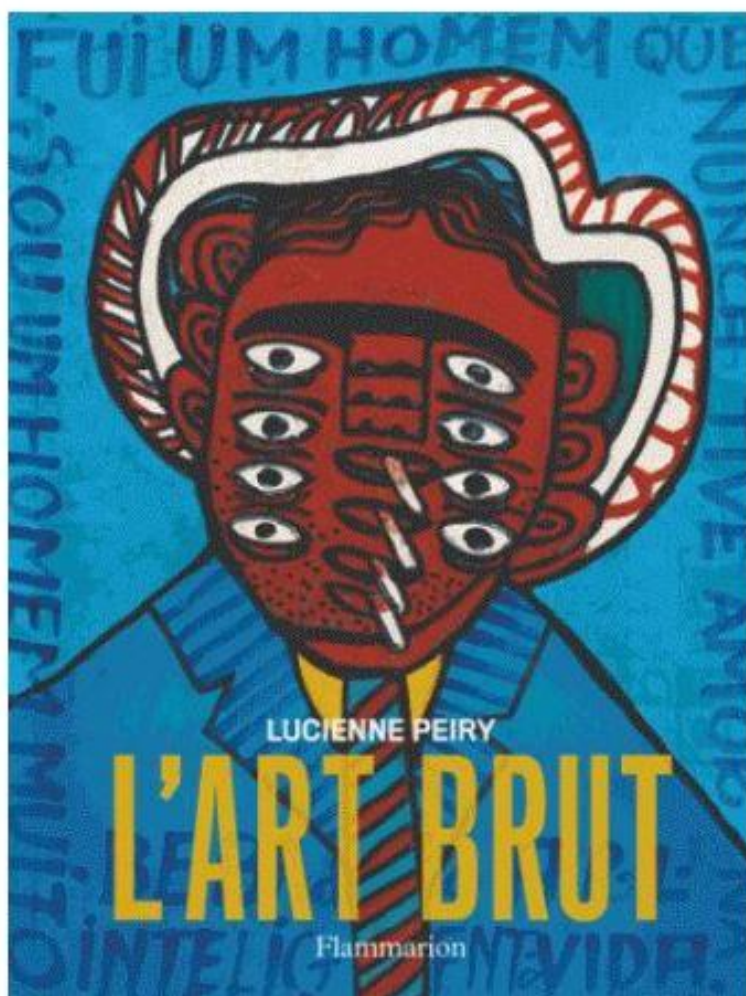


Des saveurs
authentiques
au service de
créations
originales !

L'Art brut / Flammarion : une excellente idée de cadeau

Mercredi, 23 Novembre, 2016 - 11:06

Cette nuit, j'ai eu une longue insomnie...



Nouvelle version, revue et augmentée. Beaux-Livres : Collection Art. L'auteur, Lucienne Peiry a dirigé la Collection de l'Art brut à Lausanne (2001-2011), avant qu'on ne la nomme directrice de la recherche et des relations internationale du musée (2012-2014). Commissaire d'expositions, Lucienne Peiry donne des cours et des conférences en Europe. Voici une définition de l'Art brut par Jean Dubuffet : « Dessins, peintures, ouvrages d'art de toutes sortes émanant de personnalités obscures, de maniaques, relevant d'impulsions spontanées, animées de fantaisies, voire de délires et étrangers aux chemins battus de l'art catalogué. » Très abondamment illustré par des œuvres et des photographies historiques. Une excellente idée de cadeau. Avec un index des noms. 500 illustrations. Relié, couverture cartonnée avec tranche-file. 400 p. Format : 21 x 15,7 cm. 30€.

Danse : tout ce qu'on a hâte de découvrir ce trimestre

l'essentiel ▶ La saison chorégraphique prend une dimension inédite en ce début d'année avec foule de propositions inédites dans la majorité des lieux de culture de l'agglomération. Tour d'horizon des rendez-vous du trimestre.

Le théâtre Garonne (et le TNT qui accueillent le spectacle), inaugurent le bal (les 20 et 21 janvier) avec « Mème », création de **Pierre Rigal** présentée au festival Montpellier Danse en 2016. Musiciens, danseurs, comédiens se confrontent dans ce que le chorégraphe qualifie lui-même de « comédie musicale expérimentale ». Pierre Rigal, c'est encore lui dont il s'agit en filigrane puisque l'artiste conseille la nouvelle directrice du Centre de développement chorégraphique depuis quelques mois. L'institution dédiée à la danse propose, comme chaque année, son festival international qui court du 23 janvier au 4 février, toutefois encore marquée par le sceau de son ancienne directrice Annie Bozzini. L'édition 2017 sera composée d'une foule de propositions représentatives de la création contemporaine signées **Noé Soulier** (artiste associé au CDC, 24 janvier à Saint-Pierre-des-Cuisines), **Faustin Li-nyekula** (24 et 25 janvier au TNT), **Magali Milian** et **Romuald Luydin** (24 janvier à l'Escale de Tournefeuille), **Ayelen Parolin** et **Lisi Estaràs** (26 janvier à La Fabrique), **Mithkal Alzghair** (27 et 28 fé-



Ci-dessus : Le Béjart Ballet Lausanne rend hommage à Piaf. /Photo Grégory Batardon
À gauche : « Mème ». /Photo P. Rigal
Ci-dessous : « Guests », du groupe Grenade. /Photo Léo Ballani

vrier au CDC), **Qudus Onikeku** (31 janvier au Sorano), **Claire Cauquil** et **Olivier Nevejan** (31 janvier au théâtre des Mazades), **Ali Moïni** (1^{er} et 2 février au CDC), **Alain Platel** (2 au 4 février au TNT). Le mois de février dansé se terminera avec « **Guests** » (24 et 25 février à Odysseus). La chorégraphe **Josette Baiz** s'est fixé un défi comme aux enfants et jeunes

danseurs qui composent le groupe Grenade issus des quartiers nord de Marseille : s'approprier et interpréter des extraits de pièces de sept chorégraphes de renommée internationale — Dominique Bagouet, Lucinda Childs, Emanuel Gat, Rui Horta, Wayne McGregor, Hofesh Shechter, Alban Richard. Les aficionados aborderont le mois de mars avec le sourire ! Les spectacles se multiplient en effet comme les petits pains à Odysseus, dans les théâtres du Capitole, Sorano, Garonne, avec le CDC, à l'Escale de Tournefeuille. C'est dans cette dernière

qu'elle a aimés, formés, lancés. Mais, au même moment (4 au 31 mars), le mois aura bellement débuté avec cette programmation atypique du théâtre Garonne baptisée « **In Extremis** ». L'événement constitue la somme de rendez-vous culturels inattendus ou projets en cours d'élaboration, toujours novateurs, étonnants, questionnant. Au programme : Jeanne Candel, Simone Aughterlony, Jorge Leon, Luke George, Sarah Le Picard, Nans Laborde-Jourdaa, Antonija Livingstone et Nadia Lauro entre autres... Puis vient l'heure (8 au 12 mars) de trois œuvres portées par le **Ballet du Capitole** et signées par Forsythe et ses héritiers : « **A Million Kisses to My Skin** » de David Dawson, « **The Vertiginous Thrill of Exactitude** » par William Forsythe et « **A.U.R.A. (Anarchist Unit Related to Art)** » de Jacopo Godani. Puis, détourné par Odysseus qui, vingt-cinq ans après sa création, propose le fameux « **Roméo et Juliette** » chef-d'œuvre du ballet contemporain signé **Angelin Preljocaj** et **Enki Bilal**, collision percutante de deux mondes artistiques dansé et dessiné (23 au 26 mars).

Pascal Alquier



Mème » au travers des hommes

coup de cœur



Par Jean-Marc Le Scourneac

L'ART BRUT C'EST FOU !

Le musée des Abattoirs, à Toulouse, possède une belle collection d'art brut, issue du fonds Cordier. Mais l'épicentre de ce courant ne se rattachant à aucune formation, à aucune école, à aucune influence, se trouve à Lausanne, dans un musée constitué à l'initiative de Jean Dubuffet (1901-1985), premier artiste à saisir l'importance de ce que produisent des amateurs inspirés souvent totalement extravagants voire aux limites de la folie. Un solide ouvrage de Lucienne Peiry raconte l'histoire ébouriffante de l'art brut. Le texte est extrêmement documenté et les quelques 500 reproductions d'œuvres donnent chair aux pulsions créatrices de drôles d'oiseaux complètement hors norme (*Fiammarion*, 400 pages, 30 €).

en bref

VIDÉO ▶ **Projection de courts-métrages.** L'association Les Vidéophages propose la soirée de projection de courts-métrages « Ta Mère en short » au café associatif Chez ta mère situé dans le quartier Arnaud-Bernard. Comme chaque premier lundi du mois, une sélection de films courts vous attend : « La où tout se termine » tourné par le Pôle multimédia de Bellegarde, « L'Avenir nous appartient » de Christophe Jacquemart, « Chaque jour et demain » de Fabrice Main, « Wrong Connection » de Colin Dupré, « Rive D » d'Hugo Moreau et « Cart » de Mohammed Salman. **Lundi 9 janvier à 20 heures** au café associatif Chez ta mère (36, rue Gatien Arnoult). Tél. 09 54 79 56 31 (www.lesvideophages.free.fr).

musique

Carole Chauvy connaît la chanson

Le casino-théâtre Barrière, à Toulouse, privilégie deux axes de programmation : l'humour et la chanson. Question variété, Carole Chauvy, directrice artistique, en connaît un rayon. Elle nous livre ses coups de cœur pour ceux qui ont fait et feront l'actualité de la saison 2016-2017. Avec plein de souvenirs à la clé.

Lara Fabian et les jumelles

La Belgo-Canadienne a connu un beau succès en ouverture de saison, le 29 septembre. « J'aime beaucoup *Tu es mon autre*, ce très beau duo avec Maurane, qui me ramène toujours à ma propre jémellité, qui est très étrange à vivre. Etant depuis quelques mois jeune maman de jumeaux, je me rends compte à quel point c'est une relation forte, pleine de partage et de complicité. »

Cock Robin reprend Berger

Ame du groupe américain Cock Robin, le très francophile Peter Kingsbery, est revenu nous voir le 9 octobre dernier, toujours fringant. Pour Carole Chauvy, « *Only the very best* est une très belle reprise anglo-saxonne du titre que j'aime beaucoup *SOS d'un terrien en détresse*, très difficile à chanter. Il me fait dire qu'en France aussi, nous créons de belles chansons qui peuvent s'exporter et ne se démodent pas facilement. Merci Michel Berger ! »



Carole Chauvy. /Photo DDM, archives, N. Saint-Affre

De Palmas bien en face

Gérald de Palmas a fait le plein le 5 novembre au casino. Il revient dans cette salle qu'il aime beaucoup le 3 mai. « Je pense spontanément à son titre *Regarde-moi bien en face*, que nous pouvions chanter à tue-tête avec mes copines danseuses dans la voiture à l'époque où je faisais des tournées. »

Sinclair, c'est funk

Sinclair sera en concert au casino le 12 janvier. Cela va bouger et Carole Chauvy aime ça : « *Si c'est bon comme ça* est un titre sonore le funk comme rarement vu en France avant lui ! Il me rappelle mes premières soirées étudiantes, c'était le tube incontournable qui passait toujours au moins une fois en boîte. »

Super Jonasz

Michel Jonasz revient au casino le 14 février en piano-voix, juste pour les amoureux. « *Super Nana* me rappelle mon enfance. Mon père l'écoutait souvent à la maison. »

Chamfort et Chopin

Le rare Chamfort chantera sur la scène du casino le 5 mars. « Le temps qui court » a marqué Carole Chauvy : « On ne connaît pas assez l'histoire de cette chanson reprise maintes et maintes fois. En écrivant *Music Mirror*, notre spectacle actuel, j'ai appris que ce titre était à la base un prélude de Frédéric Chopin, popularisée par Donna Summer et son *Could it be Magic*. Du coup, nous avons voulu rendre ses origines à cette chanson dans notre comédie musicale et en avons fait une chanson baroque ! »

Recueilli par J.-M. L.S.

Casino-théâtre Barrière (18, chemin de la Loge), Toulouse. Tél. 05 61 333 777.

à savoir

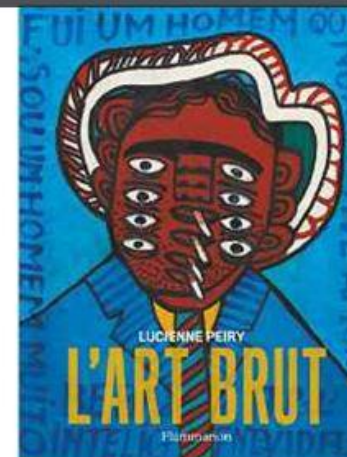
CINÉMA > L'accueillante Calabre à l'Utopia Tournefeuille.

Projection du film « Un Paese di Calabria » de Shu Aielo (qui sera présente) et Catherine Catella avec la participation et le soutien de la FCPÉ (Fédération des conseils des parents d'élèves), RESF (Réseaux Éducation sans Frontières) et l'école des droits de l'Homme. Le film raconte l'histoire du village de Riace en Calabre frappé, comme beaucoup, par l'exode rural. À la fin des années 90, une chose improbable survient pourtant : l'arrivée de 200 Kurdes sur les côtes, à quelques kilomètres. Et au lieu du rejet ou de la simple compassion, l'idée des habitants et du maire Domenico Lucano est de considérer les nouveaux arrivants comme une véritable chance pour le village. Près de vingt ans plus tard, Riace est devenu un exemple mondial d'accueil intelligent de migrants... **Lundi 9 janvier à 20h15** à l'Utopia Tournefeuille (Impasse du Château). Tél. : 05 34 57 49 45. www.cine-mas-utopia.org



Arts et essais ! N°9

Publié par CHRISTINE LE GARREC le 1 DÉCEMBRE 2016



Trouver une définition exacte de l'art Brut me paraît un exercice bien périlleux tant cet art inclassable, d'une liberté et d'une spontanéité absolue, se décline avec inventivité dans une incroyable diversité de supports, matières et mouvements... Le mieux est donc de citer Jean Dubuffet qui en fut « l'inventeur », ou plutôt le « dénicheur » et qui le définissait en ces termes: « Un art produit par des personnes étrangères aux milieux artistiques qui s'en occupent délibérément ». On ne peut mieux retranscrire l'esprit de l'art Brut ! En sept chapitres dûment documentés et illustrés (500 œuvres issues de la collection de Dubuffet et de collections internationales sont représentées) Lucienne Peiry retrace l'histoire de cet art, pas à pas et avec minutie, de son avènement jusqu'aux influences exercées sur les artistes contemporains (c'est vraiment frappant quand on regarde les œuvres de Niki de Saint-Phalle ou Tinguely ...). Dans cette nouvelle édition (La première datant de 1997), elle évoque le développement qu'a connu l'art Brut ces vingt dernières années et nous présente de nouveaux créateurs venus d'Europe, d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique du sud. En fin d'ouvrage, vous trouverez les notices biographiques de tous les artistes présentés et cités. On ne pouvait rêver meilleur auteur pour présenter l'art Brut: madame Peiry a dirigé pendant des années la fabuleuse collection de Dubuffet à Lausanne, elle a écrit de nombreuses publications sur le sujet et continue de donner des conférences dans toute l'Europe. C'est dire que vous aurez une vision vraiment exhaustive du sujet en refermant ce livre aussi complet qu'instructif. Magistral !

L'art Brut de Lucienne Peiry, Flammarion, 2016 / 30€